



SAINTE-MARIE DE LA GARDE

La lettre aux amis



LES PÊCHEURS ET LE CHARPENTIER

Bien chers amis,

Ce titre n'est pas celui du dernier film à voir « absolument » sous peine de n'être pas en phase avec nos contemporains ; vous ne le trouverez pas non plus dans la liste des Fables de La Fontaine. Qu'est-ce donc alors ? Échappez quelques instants au bruit du monde ambiant, rentrez dans votre chambre, où votre Père céleste vous voit dans le secret, et ouvrez votre Évangile au chapitre 4^e de saint Matthieu : lisez doucement avec un profond désir de connaître, l'esprit en éveil et un regard de foi.

« Marchant le long de la mer de Galilée... », le Christ appelle ses tout premiers disciples à Le suivre. Chose étonnante, les quatre exercent le même métier : ils sont pêcheurs de profession. Mais pourquoi un tel choix de la part du Seigneur ? Pourquoi de simples pêcheurs ? Cela ne fait pas très sérieux, diraient certains ! N'est-il pas le Créateur de l'univers ? Il a sorti du néant les plantes qui croissent sur la terre, les baleines et les poissons qui s'agitent dans les eaux, les bêtes sauvages et les oiseaux du ciel, les enfants des hommes et les innombrables splendeurs angéliques. Tout cela a été fait par Lui et pour Lui ; tout subsiste en Lui, et voilà qu'Il ne trouve pas mieux d'appeler à sa suite quatre pêcheurs. Ne nous y trompons pas : lorsque le Christ parle ou agit, nous pouvons être certains qu'il y a dans cette parole ou cet agir, la manifestation extérieure de sa Sagesse éternelle et infaillible. Alors, ici, que veut-Il nous dire ? Il cherche à nous faire comprendre que lorsqu'on se trouve sur une barque, la loi de l'incertain règne à bord, et même des professionnels n'y peuvent rien. La bonne prise n'est jamais assurée, tout demeure hypothétique, sans compter les menaces éventuelles des éléments. Jésus signifie donc aux fils de Zébédée et à leurs deux autres compagnons, qu'en acceptant de Le suivre, ils continueront à expérimenter l'imprévisible dans leur existence quotidienne. Mieux, Il les convie à entrer dans la logique de l'espérance.

Combien cela nous concerne tous ! Trop souvent dans nos vies, nous nous débattons contre des tempêtes, qui soufflent en fait dans un « verre d'eau »... Mais à d'autres heures, nous avons des



raisons objectives de dire au Seigneur que « nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre », que devant la bourrasque qui s'abat « nous périssons », ou bien, qu'à nous, les vents et la mer n'obéissent pas ! Alors ?

Comme le fait remarquer un auteur spirituel, le Christ apporte comme toujours une réponse qui convainc. Celui qui lance aux pêcheurs le « venez et suivez-Moi » n'exerce pas la même profession qu'eux : Il a choisi d'être charpentier. Or, à la différence de celui qui ignore s'il prendra ou non du poisson, ce genre de métier est sans surprise. Une fois conçu le plan de la charpente, nul besoin d'autant d'espérance que sur la mer, et tout se réalise selon le projet de conception. Jésus demande aux Apôtres, à nous tous, de Lui faire confiance, car rien ne saurait manquer à ses plans providentiels sur nos existences souvent malmenées, de vrai ou seulement en apparence. À ce sujet, j'aime beaucoup revenir à une lumineuse pensée de saint Paschase Radbert, l'un des fleurons de notre Ordre bénédictin. Né à Soissons vers 790 et mort à Saint-Riquier en 865, cet abbé de Corbie et grand théologien franc de l'époque carolingienne écrivait : « Le Christ est tenu par la main de l'espérance. Nous Le tenons et nous sommes nous-mêmes tenus. Mais c'est chose plus grande d'être tenu par le Christ que de Le tenir. Car nous ne pouvons Le tenir que dans la mesure où nous sommes tenus par Lui. » (*De fide, spe et caritate* 2,1)

Depuis le 1^{er} février, trois nouveaux frères (deux jeunes Pères et un Frère) nous sont arrivés en renfort de l'Abbaye du Barroux, notre maison-mère. Les bienfaits se font immédiatement sentir : un chant liturgique plus enlevé, une organisation plus facile des emplois et des charges, une vie communautaire plus riche de talents et de joie. Mais ne nous installons pas dans la barque : soyons bien plutôt des pêcheurs qui écoutent le divin Charpentier leur dire au fil des jours : « Avancez en eau profonde, sans vous lasser de Me servir et de M'aimer. » C'est aussi ce que nous souhaitons à chacun d'entre vous, chers amis.

Fr. Marc, o.s.b.

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Lundi 16 décembre : Sœur Joie, qui est depuis de nombreuses années chez les Missionnaires de la Charité en Haïti, peut converser longuement avec notre révérend Père Prieur, qui la trouve rayonnante.

Samedi 21 décembre : Le dernier portail de clôture est installé ; consignes nous sont données pour sa mise en œuvre.



Vierge à l'Enfant réalisée par notre Frère Lazare

Dimanche 22 décembre : À midi nous commençons le livre passionnant de Marc Fromager sur les chrétiens persécutés : « Chrétiens en danger : vingt raisons d'espérer ». Une analyse politique et religieuse très intéressante.

Jeudi 9 janvier 2014 : Père Ambroise finalise le choix des arbres et des plantes, qui agrémenteront la cour du prieuré.

Dimanche 11 janvier : Début de la retraite annuelle avec le Père dominicain Paul-Dominique Marcovits, sur le thème : aimer jusqu'à l'extrême à l'école des martyrs. Le soir au chapitre, celui-ci nous parle de l'histoire des Équipes Notre-Dame et de son expérience comme aumônier national depuis dix ans. Ce mouvement compte vingt-trois mille personnes en France, et il est présent dans quelque soixante-dix pays. Le Père Marcovits est postulateur pour la cause de béatification de l'abbé Henri Cafarel, fondateur des Équipes Notre-Dame et de la revue *L'Anneau d'Or*.

Mercredi 15 janvier : L'opération au genou droit du frère Marie s'est très bien passée. Celui-ci profite de ses insomnies pour faire de l'apostolat auprès du personnel infirmier. Pour ce lecteur infatigable, les munitions en ouvrages volumineux ne manquent pas non plus !

Jeudi 23 janvier : Les peintres rafraîchissent quelques pièces ici et là, et l'odeur de peinture embaume l'air !

Vendredi 24 janvier : La communauté tout entière – à l'exception du Frère Marie encore hospitalisé – prend la direction du Barroux pour le dixième anniversaire d'abbatiate de notre Père abbé Dom Louis-Marie. Fête toute familiale, avec notamment la représentation de « La vie de saint François » d'Henri Ghéon. Retour le dimanche soir.

Jeudi 30 janvier : Ce matin, réunion de chantier pour les abords avec un architecte paysagiste.

Samedi 1^{er} février : Un clan de routiers, rattaché à la paroisse Saint-Éloi de Bordeaux, est parmi nous pour deux jours. Le soir, arrivée de notre Père Abbé et des trois frères promis en renfort depuis plusieurs mois par notre



Les deux communautés du Barroux et de La Garde réunies pour les 10 ans d'abbatit de Dom Louis-Marie

maison-mère (Père Robert, Père Hubert et Frère Vincent-de-Paul). Au chapitre du soir, Père Abbé nous raconte son récent voyage à Rome, où il a pu rencontrer le Pape François et plusieurs cardinaux, ainsi que le pape émérite Benoît XVI.

Dimanche 2 février : En cette fête de la Purification de la Sainte Vierge, consacrée à la vie religieuse, l'abbé Coiffet de la Fraternité Saint-Pierre à Bordeaux nous honore de sa présence et de sa prédication. Il nous rappelle l'importance de la vie contemplative dans l'Église, spécialement pour les prêtres séculiers. À midi, pique-nique festif préparé par notre Père Prieur, afin de souhaiter la bienvenue aux trois frères du Barroux.

Lundi 3 février : Père Robert nous quitte déjà pour quelques jours afin de rejoindre Toulouse, où il prépare une licence de théologie à l'ISTA (Institut Saint-Thomas-d'Aquin).

Fr. Marie

POUR MIEUX COMPRENDRE NOTRE VIE MONASTIQUE

Il y a quelques années, les frères étudiants de notre maison-mère du Barroux, avaient eu le privilège de faire une sortie au monastère de la Grande-Chartreuse. Ce qui les avait tout de suite frappés en arrivant, c'était ce mur épais, haut de plusieurs mètres, le clôturant entièrement ; ces portails massifs ne laissant filtrer aucun regard, et cet écriteau sur le portail principal : « On ne visite pas le monastère » ! Autant de choses qui montraient clairement que ces moines, pour pouvoir mener leur vie monastique contemplative, avaient dû mettre quelque chose entre le monde et eux : une clôture.

Ce qui est vrai pour ces chartreux l'est aussi pour nous, et vous aurez remarqué que depuis plusieurs mois la clôture est de plus en plus matérialisée à Sainte-Marie de la Garde. Désormais, grillages, haies, portails nous permettent d'avoir enfin un espace monastique clairement délimité et clos, nous préservant de toutes sortes d'intrusions qui, même si elles étaient parfois involontaires, n'en demeuraient pas moins gênantes ! Il était temps pour nous d'arriver à cette étape de nos travaux, car la clôture est essentielle à notre vie monastique.

La raison d'être du moine est en effet de chercher Dieu et de Le servir, non pas seulement de temps en temps, mais toute la journée, tous les jours, toute sa vie. Ce qui suppose un contexte profondément porteur. La clôture est assurément pour saint Benoît un des éléments qui favorisent un tel contexte. Il empêche le monde – et l'esprit du monde –, de s'introduire dans le monastère, et elle préserve aussi les moines de « se répandre au dehors, ce qui n'est pas du tout avantageux pour leurs âmes » (*Règle*, chap. 66). Toutefois, « si nécessaire que soit la clôture pour vivre notre vocation, elle ne suffit cependant pas. La clôture vise à nous former de l'intérieur et à faire de nous des lieux silencieux, solitaires, où Dieu pourra parler à notre cœur. Si, au niveau de notre cœur, nous ne vivons pas dans la solitude et la retraite, la clôture n'atteint pas son but. » (Père Wilfrid Stinissen, o. c. d.) La clôture matérielle doit donc nous conduire à quelque chose de beaucoup plus profond, l'esprit de clôture, cette grande délicatesse intérieure qui veille à laisser de côté tout ce qui pourrait parasiter notre recherche de Dieu. Plus le moine vit fidèlement de cet esprit de clôture, plus il rejoint souvent dans son sanctuaire intime (que la bienheureuse Élisabeth de la Trinité appelait sa « cellule intérieure ») ce Dieu qui l'attend toujours. Dans cette vie cachée avec Dieu il n'oublie pas le monde qu'il a quitté, il l'y retrouve au contraire, mais cette fois-ci en Dieu, et le présente à Sa miséricorde infinie. Le moine en effet a toujours été vu comme « celui qui est séparé de tout et qui est uni à tous » (Évagre le Pontique).

Ainsi, chers amis, vous voyez comment, paradoxalement, notre clôture nous permet non seulement de vous rejoindre pour vous recommander sans cesse à Dieu avec toutes vos intentions, mais d'atteindre même jusqu'aux périphéries si chères à notre Pape François !

Fr. Ambroise

LES SAINTS D'AQUITAINE : SAINTE FOY

« Je m'appelle Foy, c'est mon nom et toute ma vie ! »

Que nous l'aimons, la petite sainte patronne de notre chapelle !

Foy va au martyre, confiante en son Seigneur qu'elle a prié de l'inspirer. Foy est éprise d'une tendre compassion pour les malheureux, mais intraitable pour défendre la dévotion populaire envers ses reliques et son reliquaire d'or. Foy est espiègle, mais sérieuse, comme l'enfance seule sait l'être pour les choses essentielles. Elle semble être une bienheureuse coquette, raffolant des bijoux et de l'or, dont elle aime dépouiller les mains, mais surtout les cœurs des pèlerins qui lui quémangent une faveur ; chacun peut le constater en visitant son trésor de Conques, bardé de vitres blindées comme le sont les bijouteries.

Foy aide particulièrement les prisonniers, mais est une justicière redoutable pour les iniques. « Jetez-vous du haut de la tour » dit une magnifique jeune fille, apparue une nuit dans le donjon du château de Perse, à un chevalier, prisonnier d'Amblard, seigneur du Rouergue ! C'est sainte Foy, que ce chevalier venait de vénérer à Conques qui vient le délivrer ! Le prisonnier saute du haut donjon et vole doucement de rocher en rocher jusqu'à la plaine. La première, elle s'était jetée dans ce « vide » qu'est le martyre à nos yeux de peu ou pas de foi.



Tympan de notre chapelle représentant sainte Foy

24 février 303 : Dioclétien déclenche une persécution dans l'Empire. Dès le 6 octobre, Dacien, envoyé par Maximien comme dictateur des Espagnes, verse à flots le sang des chrétiens d'*Agennum* (Caprais, évêque d'Agen, Alberte, sœur de Foy, Prime et Félicien mourront deux semaines après Foy, le 20 octobre). Dacien a la cruauté de jeter une délicate enfant de douze ans, livrée par son père, notable païen, sur un lit d'airain, sous lequel on a allumé un brasier ; puis, il la fait décapiter. Arrêtons un instant notre lecture, nous qui supportons si mal la moindre souffrance, pour imaginer celle de Foy ; admirons son intrépidité devant la mort, envions son amour du Christ Jésus !

Foy est de notre région par sa naissance, vers 291, dans une noble famille gallo-romaine : elle a pu voir le jour dans une immense *villa* comme celle de Lamarque, à Castelculier, commune sur laquelle notre monastère est aussi implanté.

Foy est bien de ces jeunes saintes de France par son caractère enjoué et décidé, comme Jeanne d'Arc, comme Bernadette, douée de cette innocence qui vainc le tyran tout-puissant. Écoutez-la décliner son identité, lors de son procès, s'amusant jusqu'à la mort à faire des jeux de mots : « Je m'appelle Foy, c'est mon nom et toute ma vie ! »

(à suivre)

Fr. Jean-Baptiste

Comme vous avez pu le remarquer, avec la fin du chantier nous avons renouvelé les « rubriques » de cette lettre de liaison avec vous, et mis en en-tête les armes de notre monastère sculptées par notre ami Augustin Frison-Roche.

Depuis la bénédiction du 24 août, les frères ont pu s'installer dans la grange remise à neuf. Les entreprises font encore quelques rapides apparitions pour des finitions ici ou là, des réglages électriques ou d'alarme... Bref, un chantier, ce n'est jamais vraiment terminé ! Mais nous sommes loin du « rucher » où tous les corps de métier s'affairaient dans tous les coins. Question ruches d'ailleurs, malgré le temps maussade, nos abeilles ont donné près d'une tonne de miel en 2013. Côté noix : 1,5 tonne ont été récoltées ; et plus de 1200 sandales ont été vendues, qui s'exportent même en Allemagne et au Japon !

Tout au long de ce chantier, votre générosité ne nous a jamais fait défaut et nous voulons encore vous en remercier. Avec notre très modeste hôtellerie (de 5 chambres !) nous pouvons désormais vous recevoir dans de meilleures conditions. Vous serez toujours le bienvenu.

Avec saint Benoît, nous vous souhaitons un saint carême et d'attendre la sainte Pâque avec l'allégresse du désir spirituel !

MONASTÈRE SAINTE-MARIE DE LA GARDE

47270 Saint-Pierre-de-Clairac – www.la-garde.org